CRITIQUE, opéra. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 6 novembre 2026. LEHAR : La Veuve joyeuse. E. McNairy, R. Mengus, J.F. Vinciguerra, P. Talbot… Paul-Emile Fourny / Victor Rouanet

Souvent reléguée au rang de divertissement aimable, preuve est faite avec cette *Veuve Joyeuse* de Franz Léhar que l’opérette peut retrouver une noblesse et une énergie folles. En cette saison de transition, l’Opéra-Théâtre de Metz a choisi de délocaliser sa production phare dans la Grande Salle de l’Arsenal, et le pari est magistralement relevé. Loin de la salle traditionnelle à l’italienne, ce vaisseau de bois clair signé Ricardo Bofill impose ses contraintes, mais la proposition artistique les transforme en atouts. Ici donnée en version semi-scénique, *La Veuve joyeuse* devient sous la houlette de Paul-Émile Fourny un objet théâtral d’une mobilité et d’une couleur réjouissantes.

Alors certes, il n’y a pas de lourds décors, et c’est précisément ce qui libère le spectacle. Un lustre-*montgolfière* suspendu dans les airs, quelques praticables, des miroirs et des bouquets qui glissent sur scène suffisent à planter le

climat. Mais là où la réussite est totale, c’est dans la manière dont la mise en scène de **Paul-Émile Fourny** s’empare de l’intégralité du lieu. Les couloirs, les escaliers, les recoins de la salle deviennent des prolongements naturels du plateau. Les interprètes circulent, entrent et sortent avec une fluidité désarmante, créant une impression de fête permanente et de mouvement perpétuel. Cette mise en scène haute en couleurs s’appuie sur un travail visuel somptueux : les costumes de **Giovanna Fiorentini** éclatent de mille feux, les éclairages de **Patrick Méeüs** sculptent les volumes avec subtilité, et la chorégraphie de **Lucas Resende** insuffle une vitalité contagieuse à l’ensemble. Solistes, choristes et danseurs ne font qu’un, et l’on remarque l’implication physique réjouissante de chanteurs pourtant aguerris, qui n’hésitent pas à se mêler aux pas de danse avec un plaisir communicatif.

Autre trouvaille dramaturgique : les dialogues parlés, à l’origine en allemand, sont ici remplacés par un texte français signé et dit avec un abattage réjouissant de l’inénarrable **Jean-François Vinciguerra**. Ce choix fluidifie le récit, renforce le potentiel comique de l’ouvrage et permet au public de suivre les intrications amoureuses et diplomatiques sans jamais perdre le fil. Les parties chantées, elles, conservent la langue originale, et le contraste fonctionne à merveille.



Le succès de la soirée repose aussi, indéniablement, sur une distribution d'une garnde cohérence et générosité. **Emma McNairy**, inconnue des scènes françaises il y a peu, incarne Hanna Glawari avec une autorité solaire. Son soprano ample et pulpeux, à la fois charnu et ductile, donne à la veuve milliardaire une présence vocale et scénique de premier plan. Face à elle, **Régis Mengus** est un Comte Danilo de rêve : il habite le rôle avec une aisance confondante, passant du *dandy* désabusé à l'amoureux transi avec une sincérité désarmante. Autour de ce couple central, la troupe brille de mille feuxà l'instar de **Léonie Renaud** (Valencienne) qui s'acquitte avec dignité d'un rôle moins exposé, tandis que **Philippe Talbot** campe un Camille de Rossillon étincelant, dont la ferveur juvénile et la voix claire font des merveilles. Dans les rôles comiques, **Christophe Gay** (Vicomte Cascada) et **François Piolino** (Raoul de St Brioche) sont d'irrésistibles prétendants, visiblement ravis de jouer les faire-valoir loufoques. Et que dire de **Jean-François Vinciguerra** en Baron Mirko Zeta ? Maître absolu de son texte, il donne au personnage une épaisseur comique et une truculence qui font mouche à chaque réplique. Les petits rôles, confiés comme souvent à Metz à des artistes issus du chœur, permettent de saluer au passage le talent de

chanteurs qui donnent au spectacle sa chair et sa couleur.



Il faut enfin saluer le travail remarquable de **Victor Rouanet** à la tête de l'**Orchestre national de Metz Grand Est**. Le chef parvient à tirer de la phalange messine une palette de couleurs et de nuances qui fait honneur à la partition de Lehár. Sa direction est à la fois fougueuse et précise, énergique et souple. Il sait donner du corps à ces valses, mazurkas et autres galops, sans jamais tomber dans la facilité. Loin de n'être qu'une musique « sentimentale », la partition prend sous sa baguette une dimension nostalgique et sensuelle qui touche juste. L'orchestre, tour à tour pétillant et caressant, accompagne les chanteurs avec un soin constant, et l'on ressort de la salle avec les mélodies en tête et l'envie de revenir.

Bravo à l'Opéra-Théâtre de Metz pour avoir su, une fois encore, faire vibrer son public hors les murs avec autant d'exigence et de panache !

CRITIQUE, opéra. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 6 novembre 2026. LEHAR : La Veuve joyeuse. E. McNairy, R. Mengus, J.F. Vinciguerra, P. Talbot… Paul-Emile Fourny / Victor Rouanet. Crédit photo (c) Philippe Gisselbrech

---

CRITIQUE, opéra. ZURICH, Opernhaus, le 4 mars 2025. LEHAR : La Veuve joyeuse… Barrie Kosky / Ben Glassberg

Créée l'an passé à l'Opéra de Zurich, la production de *La Veuve joyeuse* imaginée par Barrie Kosky fait son retour avec un plateau vocal renouvelé pour les rôles principaux. Au-delà de la réussite visuelle du spectacle, le mélange d'énergie débridée et de mélancolie donne une profondeur inattendue au chef d'œuvre de Franz Lehar, qui crépite de mille feux sous la baguette inventive de Ben Glassberg. A savourer sans modération !

L'ancien directeur de la *Komishe Oper* de Berlin frappe encore un grand coup dans le domaine de l'opérette, lui qui a redonné

ses lettres de noblesse à ce genre, en le dépoussiérant de tout statisme. D'emblée, le spectacle surprend en modifiant la première scène, dévolue à une Hanna plus âgée qui se remémore ses belles années : assise au piano, elle écoute un arrangement de *La Veuve joyeuse* au piano, interprété par Franz Lehar lui-même. Une mise en abîme évidemment saisissante, à la conclusion déchirante en fin de soirée, lorsque Hanna contemple le portrait du regretté Danilo, pour affronter un second veuvage.

Le *happy-end* ainsi refusé donne davantage de relief au destin tourmenté de l'héroïne, jadis entouré de prétendants ivres de sa beauté, comme de sa fortune : deux moteurs d'une farce haute en couleurs, qui moque les travers de la haute société, entre cupidité et faux-semblants. L'originalité du livret tient dans le refus têtu de Danilo de céder aux avances de son ancienne promise Hanna : Kosky transcende leurs différents duos d'une sensualité chorégraphique touchante et subtile, comme un jeu du chat et de la souris, délicieusement facétieux. Le minimalisme des décors bénéficie d'une direction d'acteurs étourdissante, où chaque personnage secondaire semble vivre d'une personnalité propre, à chaque fois rehaussée par l'énergie inépuisable des danseurs, très présents tout du long. On aime aussi la transposition dans les années 1920, qui permet à Kosky d'exhiber des costumes grandioses, à même de figurer l'insouciance de la période d'avant-guerre. Chaque tableau, de l'ambassade aux appartements de l'héritière, avant l'évocation des grisettes parisiennes, montre la qualité du travail en la matière, qui laisse à penser que la confection des costumes a bénéficié d'un budget illimité. L'autre grande réussite de la soirée vient de la direction aussi pétillante que du champagne, de **Ben Glassberg**, qui fait des débuts réussis à Zurich. La variété de l'inspiration de Lehar, entre l'énergie rythmique des premiers tableaux, jusqu'aux élans plus folkloriques au II, sait aussi trouver le chemin des scènes plus intimes, qui lorgnent vers Puccini.

Le plateau vocal réuni pour cette reprise ne se situe malheureusement pas au même niveau d'excellence, tout en assurant l'essentiel. On est surtout déçu par le pâle **Andrew Owens** (Camille de Rosillon), qui peine à passer la rampe par rapport à sa partenaire **Anastasiya Taratorkina** (Valencienne), d'une belle rondeur d'émission. Malgré un timbre fatigué dans l'aigu, **Martin Gantner** compose un Danilo saisissant de vérité, d'une grande finesse théâtrale. Également parfaite en ce domaine, **Vida Miknevičiūtė** (Hanna) montre une solidité technique sans faille, qui ne parvient pas à faire oublier un aigu peu harmonieux. On préfère la truculence roborative des seconds rôles, souvent désopilants à l'image des parfaits **Michael Kraus** (Mirko Zeta) et **Barbara Grimm** (Njegus).

CRITIQUE, opéra. ZURICH, Opernhaus, le 4 mars 2025. LEHAR : La Veuve joyeuse. Michael Kraus (Baron Mirko Zeta), Anastasiya Taratorkina (Valencienne), Martin Gantner (Graf Danilo Danilowitsch), Vida Miknevičiūtė (Hanna Glawari), Andrew Owens (Camille de Rosillon), Omer Kobiljak (Vicomte Cascada), Nathan Haller (Raoul de Saint-Brioche), Valeriy Murga (Bogdanowitsch), Maria Stella Maurizi (Sylviane), Chao Deng (Kromow), Flavia Stricker (Olga), Brent Michael Smith (Pritschitsch), Liliana Nikiteanu (Praskowia), Barbara Grimm (Njegus), Philharmonia Zürich, Chor der Oper Zürich, Statistenverein am Opernhaus Zürich, Barrie Kosky (mise en scène) / Ben Glassberg (direction musicale). A l'affiche de l'Opéra de Zurich jusqu'au 26 mars 2025. Photo : Monika Rittershaus

VIDEO : Entretien avec Barrie Kosky et Klaus Grünberg

ENTRETIEN avec Jean-François VINCIGUERRA et Estelle DANVERS, à propos du Festival lyrique d'Aix-les-Bains 2024.

Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra… **le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS** se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la chorégraphe **ESTELLE DANVERS** ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton **JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA**) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit… A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.



Toutes les infos, le détail des programmes, la billetterie en ligne du 35ème Festival d'Art lyrique d'AIX-LES-BAINS 2024 – du 14 au 21 juillet 2024 : https://www.festivalaixlyrique.fr/

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité du Festival aujourd'hui ?



ESTELLE DANVERS : « Il y a plusieurs points qui font de ce Festival un événement que l'on peut qualifier de singulier, mais le principal à mon sens et sa vocation première, c'est la défense de tout un patrimoine lyrique que l'on sait aujourd'hui en danger. C'est pourquoi l'ensemble de la programmation met en lumière des ouvrages d'opérettes, de comédies musicales et donnera très prochainement la part belle à l'opéra. Pour que tous ces grands titres du répertoire français continuent à séduire le public, il est important d'être respectueux du livret et de la partition mais aussi apporter de la modernité dans la façon de mettre en scène ! C'est à dire respecter l'oeuvre tout en lui donnant sa place dans le paysage culturel actuel. Mon regard de chorégraphe, a la double casquette c'est-à-dire à la fois habituée aux ouvrages lyriques (opéras et opérettes) dont j'ai signé les ballets et aussi à la création contemporaine à laquelle je me consacre, depuis plus de huit ans, avec ma Compagnie Estelle Danvers (dont mes dernières créations *Requiem de Mozart* et *Be Bach*) apporte une approche nouvelle à tout ce répertoire lyrique.
Depuis sa création en 1989 par Pierre Sybil, le Festival ne s'est jamais départi de cette mission et aujourd'hui je souhaite qu'il devienne un événement incontournable, puisqu'il

est déjà unique en France. »

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

ESTELLE DANVERS : « Je conçois mes programmations autour d'un thème, un artiste, un compositeur qui me séduit. Pour ma première année, il s'agissait du compositeur Offenbach pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de préférence pour son inventivité et sa modernité. Nous avions à l'affiche « **La Belle Hélène** » et j'avais confié la mise en scène à l'incontournable et facétieux Jean-François Vinciguerra qui a fait l'unanimité autant auprès du public que de la presse, y compris dans son interprétation du rôle de Calchas. Autour de cette pièce majeure, j'avais imaginé une programmation musicale et des conférences sur le compositeur et notre marraine d'honneur Eve Ruggieri, nous a littéralement captivé avec une soirée sur Hortense Schneider, la muse d'Offenbach.
Cette année, le thème du Festival s'harmonise autour d'une programmation « joyeuse » grâce à notre parrain d'honneur **Eric Laugérias**, comédien, metteur en scène, chanteur et humoriste, mais aussi grâce au baryton-basse **Jean-François Vinciguerra** son complice depuis « On arrête pas la connerie – Jean Yanne » au Théâtre Petit Montparnasse.
Jean-François Vinciguerra signera à nouveau la mise en scène de notre « Veuve Joyeuse » de Franz Léhar avec une superbe distribution et dirigée par **Didier Benetti**. Jean-François y jouera Popoff au coté d'**Eric Laugérias** qui sera Figg, comme ils l'ont déjà fait plus de 150 fois à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jérôme Savary.
On retrouve ce talentueux duo tout au long du festival avec une création « J'aim' pas la musique classique… mais j'me soigne ! » accompagnés par le pianiste **Thomas Palmer**, puis ils feront la présentation de la soirée concert au théâtre du Parc de Verdure « ***Un Soir à Vienne*** « avec 2 pianistes, solistes, choeurs et ballet. Eric Laugérias chantera son **récital**

Réggiani accompagné de **Simon Fache**.



Portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour le chanteur d'opéra, l'interprétation du répertoire léger, de l'opérette ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Vous connaissez bien sûr la réponse de Manuel Rosenthal quand on lui avait parlé de « musique légère » et qu'il avait répondu « *je ne savais pas qu'il y avait de la musique lourde* » ! Plus sérieusement, ce clivage Opéra / Opérette est une de ces merveilleuses et agaçantes particularités françaises. En Autriche, les mêmes

artistes chantent le répertoire lyrique qu'il soit opéra et opérette ! Cela devient le cas, chez de nombreux jeunes chanteurs, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! La différence dans le répertoire français, par exemple, entre opéra et opéra-comique ne sont pas dans la difficulté de l'exécution de la partition qui peut dans les deux cas être tout aussi difficile mais bien dans les scènes parlées où une autre difficulté attend le chanteur ! Car le vrai sujet justement est le jeu de comédien qui doit s'ajouter aux qualités de chanteur. La formation de comédien pour les chanteurs est quasi inexistante, les jeunes chanteurs doivent s'improviser comédien face à un metteur en scène et, de nombreuses fois, on voit des chanteurs excellents, si je caricature le trait, qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre, alors dire du texte avec le sens des ruptures, l'écoute de son partenaire, inventer des silences est une toute autre affaire.
Michel Serrault disait : « *Au théâtre, c'est simple il suffit d'écouter l'autre !* ». Si vous avez de bons partenaires, comme au tennis, alors vous jouez mieux !
Pour revenir à ce que le chanteur doit apporter c'est la même rigueur, la même musicalité dans n'importe quel répertoire. Quand vous interprétez le répertoire viennois, il est extrêmement lyrique et il faut donc de grandes voix ! On ne peut plus parler de chanteur d'opéra ou d'opérette, mais d'interprète qui offre au public le meilleur de son art. »

CLASSIQUENEWS : Dans ce sens, quels sont les défis pour la réalisation de la Veuve Joyeuse cet été ? Quelle est votre vision de l'œuvre et des deux rôles principaux ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Les défis sont, comme toujours, nombreux mais en cette année olympique nous ne demandons qu'à les relever ! Déjà, à titre privé, juste quelques jours avant les représentations, je me marie ! Alors **mettre en scène « La Veuve Joyeuse »** dans la foulée, vous imaginez bien que c'est

en soit le plus grand des défis avec… la fatalité, chère à « La Belle Hélène » que j'ai mis en scène dans ce même festival l'an passé !!!

Premier défi : réunir une distribution d'artistes qui répondent à deux critères importants : bien chanter et être des comédiens hors pairs qui ont ce sens du vaudeville. Je ne peux que remercier la directrice artistique du festival, Estelle Danvers, qui a réunit dans cette production de beaux talents tels que Perrine Madoeuf, Eve Coquart, Régis Mengus, Florian Laconi, Eric Laugérias, Yvan Rebeyrol, Didier Claveau, pour ne citer que les principaux rôles, sous la direction du maestro Didier Benetti. J'ai eu la chance de le rencontrer à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège lorsque nous avions créé la version française de « Sugar » (Certains l'aiment chaud) mis en scène par Jean-Louis Grinda, et de le retrouver à plusieurs reprises dans « Orphée aux Enfers », « L'Homme de la Mancha » ou encore « La Belle Hélène » et « La Chauve-Souris », je me réjouis de partager cette production avec lui et avec tous ces artistes que je connais bien pour avoir déjà eu le bonheur de chanter avec eux ou de les mettre en scène. Ma mise en scène s'est aussi formatée autour de leurs personnalités.

Je dois frôler les 200 Veuves Joyeuses…

Deuxième défi : retrouver le rôle de Popoff en le réinventant, rôle que j'ai le plus joué et chanté dans ma carrière, je dois frôler les 200 « Veuve Joyeuse » entre l'Opéra-Comique (où j'ai rencontré il y a 19ans un ami cher **Eric Laugérias** qui était et sera notre Figg), l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, l'Opéra national de Bordeaux, et mes débuts dans le lyrique à l'âge de 17 ans furent dans cet ouvrage, alors que je me destinais qu'au théâtre, en jouant le patron de chez Maxim's –

qui a deux répliques et demi – au dernier acte ! Coup de foudre… jouer la comédie et en plus chanter, le bonheur !
Troisième défi : « La Veuve Joyeuse », c'est une très belle histoire d'amour bien sûr, histoire de deuxième chance pour un pays en plein chaos et un couple qui se retrouve, mais avant tout une histoire d'argent. Missia Palmieri, jeune veuve du banquier Palmieri mort mystérieusement, un Prince Danilo Danilovitch, dandy dilettante, attaché plus aux plaisirs de la vie qu'à sa fonction militaire, tout cela dans un univers d'une ambassade d'un pays des Balkans en ruine et où des attachés militaires, du style barbouzes de pacotille, de divers pays, France, Guatemala, Belgique, font tout pour attirer la fortune de notre Veuve chez eux ! L'idée m'est donc venue d 'être dans une ambiance de film d'espionnage, d'inventer, en parallèle à ma mise en scène et au décor que je



signe, encore plus ce pays imaginaire en déroute qu'est **la Marsovie** (**création d'un drapeau**, – ci contre ; d'un hymne avec la complicité de Didier Benetti, d'évoquer son histoire, ses traditions sur les réseaux sociaux Instagram marsovie_news_officiel et Facebook Marsovie News), où tous ces personnages se surveillent, se manipulent les uns les autres, mais comme nous sommes dans une opérette, à l'esprit léger et vif, « l'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » disait Saint-Saens, cette « Veuve Joyeuse » sera épicée à la sauce OSS 117 ! »

CLASSIQUENEWS : Pour le futur, avez vous des rêves et de nouvelles formes artistiques en tête ? Lesquels et dans quel but ?

ESTELLE DANVERS : « Oh oui j'ai des rêves ! mon premier rêve serait de retrouver une programmation sur un mois, comme cela a déjà existé ! Plusieurs oeuvres majeures, des conférences, des créations et une vie de festival basée sur la rencontre et les échanges. Grâce à l'équipe de bénévoles sur place et le soutien de la mairie et des institutionnels, des actions pédagogiques se mettent en place à plusieurs niveaux : transmission du répertoire sous forme de master classes pour des jeunes chanteurs en formation mais aussi en milieu scolaire, plus basé sur la découverte du milieu artistique. Nous souhaitons créer des évènements toute l'année, spectacles, transmission, partage d'une passion et d'une richesse culturelle que nous sommes décidés à protéger. Mon rêve est de créer l'évènement incontournable, le rendez-vous du public, des artistes, le rendez-vous des amoureux du lyrique. »



Propos recueillis en juin 2024

Présentation 2024

LIRE aussi notre **présentation annonce du 35è Festival Lyrique d'Aix-les-Bains :**
35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

35ème FESTIVAL LYRIQUE D’AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J’aim’pas la musique classique, mais j’me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

Crédits photos : © Marion Bonnet / portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA / Drapeau de la Marsovie imaginé par Jean-François Vinciguerra

---

35ème FESTIVAL LYRIQUE D’AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J’aim’pas la musique classique, mais j’me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers,

Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

La 35ème édition du Festival lyrique d’AIX-LES-BAINS a pour parrain le comédien Éric Laugérias. Depuis sa création en 1988 (à l’initiative de Pierre Sybil), le Festival savoyard a montré qu’il était bien implanté dans la ville thermale, avec un public passionné par le chant et l’opéra. Chaque été comble ainsi les vœux et les attentes de spectateurs qui se pressent vers la scène du Casino Grand Cercle d’Aix-les-Bains pour y (re)découvrir et écouter les joyaux de l’opérette et de l’opéra.

Estelle Danvers, directrice artistique, a concocté une programmation de choix qui mêle passion, subtilité… mais aussi facétie. Avec la complicité d’**Éric Laugérias**, et du baryton et metteur en scène **Jean-François Vinciguerra**, la programmation de juillet 2024 affiche plusieurs spectacles entre délire et sensibilité…



D'abord « **REGGIANI** », hommage au « Barbier de Belleville », Serge Reggiani (avec **Éric Laugérias** et le pianiste **Simon Fache**, mardi 16 juillet, 20h) ; création de « **J'AIM'PAS LA MUSIQUE CLASSIQUE MAIS J'ME SOIGNE** », performance spécialement conçue pour cette 35ème édition (avec **Jean-François Vinciguerra** et le pianiste **Thomas Palmer**, dim 14 juil,18h), sans omettre Pierre Desproges passant son Bach, Boris Vian éclairant un Mozart déjanté…

Vous ne manquerez pas, non plus, le concert de **MUSIQUE VIENNOISE** (chœurs, ballet et solistes du Festival Lyrique d'Aix-les-Bains), au Théâtre de Verdure (musiques de Johann Strauss, Kalman, Lehár… mercredi 17 juil, 21h) et perle du Festival 2024, ***LA VEUVE JOYEUSE*** (ou « la 2ème chance »), comédie élégantissime du même Lehár, adaptée et mise en scène par **Jean-François Vinciguerra,** orchestré (et dirigé) par **Didier Benetti**, chorégraphié par **Estelle Danvers…** avec la soprano **Perrine Madoeuf** (dans le rôle de Missia Palmieri, la Veuve), le baryton **Régis Mengus** en Prince Danilo, Eve Coquart (Nadia), Florian Laconi (Camille)… Deux représentations-événements : samedi 20 juillet à 19h30, et dimanche 21 à 15h.

TOUTES LES INFOS, les programmes, la billetterie en ligne directement sur le site du Festival Lyrique d'AINX-LES-BAINS 2024 :
https://www.festivalaixlyrique.fr/

Réservations, informations :
Office de Tourisme d'Aix-les-Bains
04 79 88 09 99



Photo : Théâtre du Casino Grand Cercle (©Pauline Marizy)

https://www.festivalaixlyrique.fr/programmation/la-veuve-joyeuse2024/



LIRE aussi notre [ENTRETIEN avec Estelle DANVERS et Jean-François Vinciguerra à propos du 35è Festival Lyrique d'Aix les Bains](#) : *Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra, … le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la chorégraphe ESTELLE DANVERS ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit… A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement* lyrique de chaque été en France.

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier

2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

Pour les Fêtes de fin d'année, l'Opéra de Marseille et son directeur Maurice Xiberras ont décidé de jouer la carte d'une certaine tradition en offrant au public phocéen la pétillante *Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, dans une coproduction avec l'Opéra de Saint-Etienne signée par l'ancien directeur de la maison stéphanoise, Jean-Louis Pichon (mais réalisée ici par Jean-Christophe Mast), et dans la version française de l'ouvrage (celle des librettistes Flers et Caillavet, créée en 1909).



Quand le rideau se lève sur l'Ambassade de Marsovie, un grand escalier surmonté d'une estrade occupe le centre de la scène (décors de **Jérôme Bourdin**), plongé dans une lumière bleutée, sans autre élément scénographique. Au II, pour la demeure de Missia Palmieri, viennent s'ajouter un imposant lustre et un haut pavillon parsemé de roses, tandis que la scène chez Maxim's, au III, est simplement sculptée par les subtils éclairages de **Michel Theuil**. Le spectacle est complété par les chorégraphies étudiées par **Laurence Fanon** et des costumes particulièrement variés et réussis, confiés également à Jérôme Bourdin. Une direction d'acteurs millimétrée vient souder l'ensemble, qui rend la production très vivante et alerte, sans temps mort, d'une totale lisibilité.

Dans le rôle de la veuve courtisée pour ses millions, la soprano wallonne **Anne-Catherine Gillet** (qui nous a accordé une interview à cette occasion) offre son timbre lumineux et des aigus assurés, avec ce qu'il faut de puissance pour donner toute sa plénitude à son personnage. Danilo aux allures de

dandy plus que de noceur, **Régis Mengus** prête au sien sa voix claire, ce qui lui confère expressivité et jeunesse. Du coup, il ne peut que nous enjôler dans la valse tant attendue (« *Heure exquise* »). De son côté, la pétillante **Perrine Madoeuf** campe une Nadia de haute volée, en donnant beaucoup de vigueur à sa partie, pour un contraste plaisant avec l'officier coureur de jupon que chante le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches,** qui fait fi de la tessiture élevée de Camille de Coutançon. Les pantins de Popoff (l'indétrônable baryton nîmois **Marc Barrard**), Figg (impayable **Jean-Claude Calon**), Lérida (le bondissant **Alfred Bironien**) et D'Estillac (impeccable **Matthieu Lécroart**) bénéficient d'excellents chanteurs-acteurs, ce qui contribue au succès du spectacle.

Sous la direction fougueuse de **Didier Benetti**, grand spécialiste de ce répertoire, l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** et le Chœur maison (parfaitement préparé par **Florent Mayet**) se déchaînent jusqu'au *finale* après lequel, comme le veut la coutume, on voit défiler sur scène tous les interprètes, tandis que l'orchestre fait entendre plusieurs fois d'affilée le motif du Can-Can de chez Maxim's.

Malgré un public très clairsemé, la fête était au rendez-vous !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). LEHAR : La Veuve joyeuse. A. C. Gillet, R. Mengus, P. Madoeuf, L. Vermot-Desroche… J. L. Pichon / D. Benetti.

VIDEO : Trailer de "La Veuve joyeuse" de Franz Lehar à l'Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

ANNE-CATHERINE GILLET chante pour la première fois sur scène le rôle de Missia… personnage central (rôle-titre) de La Veuve Joyeuse, à l'Opéra de Marseille en décembre 2023. Regards sur un caractère lyrique plus profond et complexe qu'il n'y paraît, marqué par l'ardent désir d'une reconquête amoureuse… Déjà approché par extraits dont évidemment le fameux air « Heure exquise », le rôle de Missia dans son intégralité est une prise de rôle attendue pour la soprano belge. Son engagement est d'autant plus entier que le personnage dévoile une profondeur et une complexité qui le rendent très attachant : *» pour moi, le rôle revêt deux aspects essentiels : le sentiment amoureux et la possibilité d'une 2ème chance avec Danilo «* .



ANNE-CATHERINE GILLET : « En parcourant l'action, j'ai tout de suite pensé au film « Jeux d'enfants » avec Marion Cotillard et Guillaume Canet : ils n'arrêtent pas de se titiller, se lancent des défis… pourtant ce sont deux âmes sœurs, faites l'une pur l'autre. Aucun des deux n'avoue ses sentiments pour l'autre ; chacun attend que l'autre se déclare. Missia demeure blessée par Danilo car ce dernier n'a pas su lui avouer son amour ; le jeune homme a suivi en cela le souhait de son oncle. » La situation est d'autant plus délicate que « Danilo est un être orgueilleux et plutôt fermé ; mais il avoue peu à peu regretter le choix qu'il a fait ».

Qu'est ce qui fait l'intérêt du personnage de Missia ?

ANNE-CATHERINE GILLET : « la richesse des sentiments qui émanent de sa personnalité ; beaucoup d'émotions jalonnent le rôle au cours de l'action : nostalgie, sensualité, mais aussi

douleur et gravité. Pour l'interprète, Missia offre des visages multiples. Elle a un côté grande dame car c'est une riche veuve qui entend être appréciée non pour son argent mais pour ce qui elle est ; d'où cette distance et cette froideur en public ; il y a aussi un grande liberté dans son attitude car sa fortune la rend indépendante. Elle n'hésite pas à se montrer franche voire éconduire tout ceux qui manquent de tact. D'autre part, Missia déploie un jeu sensuel avec Danilo : elle ne souhaite pas rater cette 2ème chance qui s'offre à elle et à Danilo. C'est une jeune femme qui se souvient avec beaucoup de tendresse ce qu'ils ont vécu auparavant, avant que l'oncle de Danilo ne s'en mêle. En réalité, c'est une belle personne dont les intentions et l'évolution ne présentent aucune dureté, aucune aigreur. Missia est une femme forte qui trace son chemin avec l'espoir d'un miracle ».

Y-a-t-il un point de bascule au cours de l'action ? Un moment capital où tout devient possible et se réalise enfin ?

ANNE-CATHERINE GILLET :« Missia est prête à recommencer avec Danilo, dès le début, dès qu'elle le voit à l'acte I. Dans l'acte II, elle prend le contrôle malgré les petites piques du jeune homme. Leur duo « L'heure exquise » marque leur compréhension mutuelle ; ils savent intuitivement et de en même temps ce qui se joue alors. Leur entente est totale et dès lors la glace est rompue ; elle dit je t'aime à Danilo ; tout est dit alors ».

D'une certaine façon, le rôle de Missia se rapproche-t-il d'un autre personnage que vous avez chanté précédemment ?

ANNE-CATHERINE GILLET : Je pourrais citer Leïla chantée à Toulouse ; ou Concepcion que je viens d'incarner à l'Opéra Grand Avignon. Mais le caractère de Missia nécessite un timbre clair et pétillant dans la lignée de Gabrielle ou de la Fille de madame Angot. Je pense aussi au rôle de Caroline dans La Chauve Souris. De toute évidence, Missia est un personnage passionnant à incarner sur scène.

Propos recueillis en novembre 2023

Photo : portrait d'Anne-Catherine Gillet © Laetitia Bica



La Veuve Joyeuse © H Genouilhac

VIDÉO : documentaire Anne-Catherine Gillet (RTBF 2009)

_____

agenda

Anne Catherine Gillet chante le rôle de Missia dans la production de La Veuve Joyeuse de Franz Lehár, à l'affiche de l'Opéra de Marseille, du 27 décembre 2023 au 7 janvier 2024 : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-lehar-la-veuve-joyeuse-29-dec-2023-7-janvier-2024/

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

Vous passerez bien de l'ancienne année à la nouvelle, à l'Opéra de Marseille, enivrés par une partition viennoise des plus inspirées … Après les joyaux signés Johann STRAUSS, l'opérette viennoise renaît avec **Franz Lehár**, l'héritier le plus doué du roi de la valse. Le livret adapte un sujet français [L'Attaché d'ambassade de Meilhac] ; Lehar obtient en 1905 le premier triomphe international de sa carrière. Toute l'Europe s'enflamme et se délecte de cette « heure exquise qui nous grise », référence aux airs demeurés célèbres, tels la célèbre « chanson de Vilya », le « duo du pavillon » ou celui de l' « Heure exquise » ainsi célébré unanimement.



© H Genouilhac

Faussement légère et badine, La Veuve joyeuse touche et éblouit par son festival de valses, mazurkas, marche, cancan, galop et ronde… Comédie romantique avant tout, l'opérette de Lehar charme grâce à ses personnages plus que séduisants : chacun aspire malgré leur fortune et leur naissance au véritable amour… L'élégant Danilo arrivera-t-il à épouser Hannah, richissime veuve? Elle fortunée souhaite rencontrer le grand amour,… Un homme qui l'aime pour sa personnalité non pour son argent. Danilo quant à lui, aspire en salonard et mondain un rien désabusé, à la liberté souveraine d'une vie où chacun joue sa vie, sans entrave…

Pétillante et douce amère, la partition atteint au statut de mythe ; elle inspire de nombreux auteurs: Ernest Lubitsch [version filmée avec Maurice Chevalier en 1934], Chostakovitch [parodie de la célèbre valse de l'acte III dans sa Symphonie

n° 7], Alfred Hitchcock en fera même le leitmotiv de son film (préféré) « L'Ombre d'un doute » .

Voix cristalline, angélique et agile, Anne-Catherine Gillet incarne l'héroïne Hannah / Missia… Une jeune femme plus complexe et profonde qu'il n'y paraît.

MARSEILLE, Opéra
Vendredi 29 décembre 2023 – 20h
Dimanche 31 décembre 2023 – 20h
Mardi 2 janvier 2024 – 20h
Jeudi 4 janvier 2024 – 20h
Dimanche 7 janvier 2024 – 14h30
Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Marseille :**
https://opera.marseille.fr/programmation/operette/la-veuve-joyeuse



OPÉRETTE EN 3 ACTES
Livret de Viktor LÉON et Leo STEIN d’après la comédie d’Henri MEILHAC
Création à Vienne, le 30 décembre 1905, au Theater an der WIEN – Dernière représentation à Marseille, le 8 janvier 2009 – Production de l’Opéra de SAINT-ÉTIENNE [2022] / Création le 29 décembre 2022 à l’Opéra de Saint-Etienne – Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l’Opéra de Saint-Etienne

Direction MUSICALE : **Didier BENETTI**
Mise en SCÈNE : **Jean-Louis PICHON**

Réalisée par Jean-Christophe MAST
Décors et COSTUMES : Jérôme BOURDIN
LUMIÈRES : Michel THEUIL
CHORÉGRAPHIE : Laurence FANON

MISSIA : Anne-Catherine GILLET
NADIA : Perrine MADOEUF
OLGA : Perrine CABASSUD
SYLVIANE : Simone BURLES
DANILO : Régis MENGUS
Le Baron POPOFF : Marc BARRARD
Camille de COUTANÇON : Léo VERMOT-DESROCHES
Figg : Jean-Claude CALON
D’ESTILLAC : Matthieu LÉCROART
LÉRIDA : Alfred BIRONIEN
KROMSKI : Michel DELFAUD
Bogdanovitch : Jean-Luc ÉPITALON

Orchestre et Choeur de l’Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec Anne-Catherine Gillet à propos du rôle de Missia…

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 20 janvier 2019. LEHAR : La veuve joyeuse. Membrey / Lepelletier.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 20 janvier 2019. LEHAR : La veuve joyeuse. Membrey / Lepelletier. Oui, vive la Veuve ! On ne criera pas pour autant « Mort aux maris ! » par prudence, presque chacun l'étant, l'ayant été ou le sera. Encore que la disons Pension de réversionque le vieux Palmieri de Marsovie laisse en mourant élégamment très vite à

sa jeunesse d’épouse Missia, plus que le budget restauré de la petite principauté d’Europe centrale ruinée, une constellation de millions, ferait le bonheur d’une myriade internationale de prétendants, soupirants aspirant à sa main pour restaurer leur fortune, ou la faire, pour la dilapider en restaurants chics parisiens avec champagne à gogo et gogo girls en campagne, dans cette capitale du monde et de la fête qu’est ce Paris de la fin du XIXesiècle où tout le monde se retrouve, mondains comme fripouilles, entre le Maxim’s cher déjà à tel Président d’hier, cher à faire rire jaune même un gilet d’aujourd’hui, et lieux de plaisirs racaille et canaille des hauteurs de la Butte à putes de Pigalle et Montmartre.

VIVE LA VEUVE !



Mais, pour éviter l’évasion fiscale de la Veuve, fatale aux finances de la Marsovie, l’Ambassadeur à Paris complote pour lui donner pour époux un Marsovien non venu de Mars, le Prince Danilo, attaché d’Ambassade, peu gourmé gourmet, gourmand d’affriolantes gourgandines parisiennes, apparemment peu tenté par la tentante Veuve, dont on apprendra que son cœur battit autrefois pour elle, avant que celui du mari n’en claqua d’amour.
Bref, léger, très léger argument du vaudeville initial d’Henry Meilhac (1830-1897), prolifique auteur, viveur et noceur, fréquentant réellement le monde de la fête du Gai(pas encore officiellement gay) Parisqu’il décrit. Avec son complice Ludovic Halévy, rencontré un an avant cette pièce, en 1860, il commencera une intense collaboration de près de vingt ans,

semée de chefs-d'œuvre, les livrets érudits et comiques des plus célèbres opérettes de Jacques Offenbach, La Belle Hélène(1864), La Vie parisienne(1866), La Grande-duchesse de Gérolstein(1867) et La Périchole(1868) et, naturellement, Carmende Georges Bizet (1875), etc. Une œuvre prolifique, rentable, qui permettait à ce célibataire endurci de vivre sa vie sans veuve à laisser ni à désirer pour son argent.
Ici, l'argument est bien mince, encore aminci par la nécessité d'une adaptation pour la musique, qui allonge toujours le temps des textes. Mais cette pauvreté dramatique est habillée, enrichie d'une musique qu'on a beau connaître semble-t-il depuis toujours tant elle a une sorte d'évidence intemporelle de la mémoire collective et individuelle, qu'on est toujours étonné de la redécouvrir dans la fraîche beauté de sa paradoxale et déjà ancienne éternité.
On retrouve donc l'Odéon, seule maison en France entièrement vouée et dévouée à l'opérette et, dans le foyer, à des récitals d'airs d'opérettes (Une heure avec… un ou deux grands chanteurs) hors des pièces de théâtre en tournée.C'est avec un plaisir à la fois enfantin et érudit que l'on découvre de simples décors en carton peint d'un temps où le théâtre s'acceptait humblement comme théâtre, avec ses voyants artifices, et l'on se dit que Mozart, notamment avec sa miraculeuse Flûte enchantée populaire, devait en connaître de semblables. Ici, de symétriques colonnades à boulons d'architecture industrielle du temps, et, en fond de lumières changeantes, une Tour Eiffel contemporaine, chef-d'œuvre métallique d'industrie, illuminée par le miracle aussi contemporain de la « Fée électricité ». Les costumes, de l'Opéra de Marseille, comme toujours, seront élégants, d'époque aussi mais avec, dans les scènes de liesse nationale, d'un folklore imaginaire d'Europe centrale de fantaisie pour cette fantasque Marsovie, une minuscule parcelle imaginaire du vaste Empire austro-hongrois qui va bientôt voler en miettes : comme les fastes du Titanic, ceux de cette Belle Époque feront aussi naufrage avec cette folie suicidaire d'une Europe en Guerre de 14-18. Mais la musique, elle, surnagera et vivra

pour notre bonheur.



À la direction musicale, **Bruno Membrey** la traite amoureusement, la caresse, suivi avec une effusion affective par un **Orchestre de l'Odéon** au mieux de son engagement et l'on apprécie la finesse des timbres mis en relief de certains pupitres. **Le Chœur phocéen** de **Rémy Littolf** fait plus que jouer le jeu : il joue avec un contagieux plaisir dans le rythme très musical, sans temps mort qu'Olivier Lepelletier, autre spécialiste de ce répertoire respectueusement servi, donne à

sa mise en scène, avec une distribution où, du dernier comparse aux rôles principaux, chacun, sans s'économiser, contribue avec bonheur au nôtre par son engagement et son talent. D'ailleurs, les « Bis ! » qui fusent de la salle et les généreuses reprises par toute la joyeuse troupe des couplets de la fin, à n'en plus finir, sont une gratitude, une reconnaissance par le public, de tout ce travail élaboré à la fois individuellement et collectivement.

Même des figures, de simples silhouettes sont campées avec une précision loufoque, ainsi les comparses Pritschitch (**Jean-Luc Épitalon**) et Bogdanovitch (**Michel Delfaud**), paire devenue trio avec le Kromski d'**Antoine Bonelli** qui n'a même pas besoin de chanter : il lui suffit de ralentir une syllabe, de dénouer lentement le ruban de la missive, pour déchaîner les rires, tous en peine d'épouses encanaillées. Dans ce domaine, sans non plus chanter, **Simone Burles** est une, lubrique Praskovia lancée à l'assaut sexuel du Prince Danilo. Dans un finale festif endiablé, **Carole Clin** est unecManon menant Maxim's de main de maître, pardon, de maîtresse, et à la cravache !
Avant de reprendre dans ce lieu même sa Gaby Deslys marseillaise qu'il a ressuscitée, **Christophe Bornest** un Guatémaltèque haut en couleurs et timbre de voix de ténor, duo avec la voix de baryton du D'Estillac de **Frédéric Cornille**, remarqué à l'Opéra dans Traviata, joyeuse paire de compères prétendants intéressés de Missia.
Dans la catégorie mari aveugle, stentor à grande gueule tonitruante sur ventre trônant et moustaches avantageuses, **Olivier Grandest** un Baron Popoff inénarrable de suffisance et de naïveté face à sa femme. Et quand celle-ci est la piquante **Caroline Géa**, qui fut aussi ici une digne et remarquable Fille de Madame Angot, l'Ambassadeur marsovien a intérêt à veiller à ses quartiers de noblesse : la belle Nadia, jouant les mutines, câlines et coquines Zerlina, allusion musicale de la pièce à Don Giovanni, veut et ne veut pas, ne veut pas et veut, très lyriquement en forme, finit tout de même, comme dans les Noces de Figaro, autre clin d'œil, par entrer dans le

propice « joli pavillon » que lui chante et ouvre, d'une superbe voix d'amant postulant, Camille de Contançon, un élégant, romantique et ardent ténor **Christophe Berry**. Il est vrai que ledit pavillon a la forme d'un éventail qui, comme dans Tosca, a sa part dans l'intrigue.
Fort heureusement, la générosité de Missia, la Veuve, la sauvera du déshonneur conjugal dans lequel elle veut et ne veut pas sombrer mais on sent bien qu'elle succombera un jour. À moins qu'elle ne soit vite veuve de son pouffant Popoff d'époux.
Voulant et ne voulant pas non plus succomber, lui aux charmes de la Veuve, du moins l'affirme-t-il, Danilo, le Prince décadent, est incarné par **Régis Mengus**, qui fut ici un superbe Ange Pitou dans la Fille de Madame Angot. Il lui prête sa prestance et un beau timbre de baryton large et chaud, et un talent d'acteur qui sait donner comme une distance même en chantant son crédo libertin, nimbant sa voix d'un grain de mélancolie : vanité, vacuité de cette vie ou chagrin secret de l'amour désintéressé raté dans sa jeunesse avec Missia : « Manon, Lison, Ninon… » ne sont sans doute que la ronde des figures interchangeables, même dans leur sonorité qui riment, mais ne riment à rien, de l'amour sûrement avec un grand tas mais non de l'Amour avec un grand A de la Missia perdue, pauvre, retrouvée riche mais perdue pour le sentiment, qui ne s'achète pas.
Cette Veuve que l'on dit joyeuse, toute riche qu'elle soit de feu son mari, ne l'est pas plus qu'il ne faut et garde le sourire et la tête froide au milieu des assauts galants de galants par l'odeur du fric attirés. Ils ont beaux jouer les boys empressés de comédie américaine lui offrant, espérant plus, des joyaux dans une scène où elle est érigée en Marylin Monroe, elle ne chante pas pour autant Diamants are girl's best friends, Danilo, l'amour de jeunesse étant pour elle un trésor d'une autre trempe. Elle n'est même pas coquette, c'est plutôt lui le coquet caquetant comme un coq dans le poulailler de ces dames vénales qu'il n'a même pas eu à conquérir mais à prendre ou même à ramasser. Pourtant, que d'atouts déploie,

sans outrancière ostentation, **la Missia de Charlotte Despaux** ! Bonne actrice, blonde, belle sans agressivité, physique de poupée, elle a une voix facile, ample, au médium fruité, aux aigus chaleureux, menée avec un art consommé du chant :sa ballade de la légende de Vilya, « la dryade aux yeux mystérieux », est un moment de poésie, un appel, un rappel au passé d’un amour vivant à Danilo.



La musique déroule, dans un enchaînement voluptueux, airs solistes, duos, ensembles, danses, d’une grande beauté. Le septuor « Ah, les femmes, femmes, femmes ! » y est le plaisant couplet d’une misogynie neutralisée par son excès

même, scandé avec un grand dynamisme. La danse ne pouvait manquer, marquée du sceau d'Offenbach dont le souvenir passe aussi dans l'œuvreavec ses satiriques politiques cancaniers et les érotiques cancans et french-cancan. Mine de rien, avec sa mine naïve et sa candide chevelure, le FiggdeJacques Lemaire entre dans la danse avec des transes de trans ou travesti levant la jambe, déchaîné au milieu du déchaînement chorégraphique réglé par Esmeralda Albert où **Adonis Kosmadakis** est un Valentin le Désossé plus souple et démantibulé que nature. À s'en démantibuler les mâchoires de rire.

_____

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, Odéon, le 20 janvier 2019. LEHAR : La veuve joyeuse. Membrey / Lepelletier.

Die lustige Witwe(1905)
LA VEUVE JOYEUSE
Opérette en 3 actes DE
FRANZ LEHÁR
Livret de Victor LÉON et Léo STEIN
d'après L'Attaché d'ambassade (1861) d'Henri Meilhac

La Veuve joyeuse de Franz Lehár
Marseille, Théâtre de l'Odéon,

Les 19 et 20 janvier 2019
Direction musicale : Bruno MEMBREY
Mise en scène : Olivier LEPELLETIER
Chorégraphie : Esmeralda ALBERT

Missia Palmieri: Charlotte DESPAUX
Nadia : Caroline GÉA
Manon : Carole CLIN
Praskovia:Simone BURLES
Prince Danilo : Régis MENGUS
Baron Popoff: Olivier GRAND
Camille de Contançon : Christophe BERRY
Figg:Jacques LEMAIRE
D'Estillac:Frédéric CORNILLE
Lérida:Jean-Christophe BORN
Kromski: Antoine BONELLI
Pritschitch : Jean-Luc ÉPITALON
Bogdanovitch : Michel DELFAUD

Danseurs :Esmeralda Albert, Doriane Dufresne, Léha Henry, Adonis Kosmadakis, Mathilde Tutialis.

Illustrations : Christian Dresse
1 – Le coq et ses poulettes (Mengus et girls);

2 – « Diamants are girl's best friends » (Veuve et prétendants);
3 – « Heure exquise… » (Missia, Danilo);